



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 3, N°1, 25 février 2023
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Actes du colloque international sur le thème :

« L'intégration, la libre circulation des personnes et des biens
et les défis contemporains de paix durable dans l'espace
CEDEAO »

*"Integration, Free Movement of People and Goods and the Challenges of
Contemporary Peace in ECOWAS Zone"*

Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal

www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495
Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféi PEWISSI

Directeur de rédaction : Monsieur Paméssou WALLA (MC)

Directeur adjoint de rédaction : Professeur Mafobatchie NANTOB

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé,
Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi,
Professeur Issa TAKASSI, Université de Lomé,
Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé,
Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon,
Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi,
Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé,
Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou,
Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé,
Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé,
Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé,
Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé,
Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé,
Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé,
Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi,
Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé,
Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé,
Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé,
Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé,
Professeur Didier AMELA, Université de Lomé,
Professeur Vamara KONE, Université Alassane Ouattara de Bouaké,
Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé,
Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé,
Professeur Innocent KOUTCHADE, Université d'Abomey-Calavi,
Professeur Tchaa PALI, Université de Kara,
Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara,
Monsieur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences
Université de Lomé,
Monsieur Damlègue LARE, Maître de Conférences Université de Lomé,
Monsieur Paméssou WALLA, Maître de Conférences Université de Lomé.

Secrétariat

Dr Komi BAFANA (MA), Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Hodabalou ANATE (MA), Dr Akponi TARNO (A), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 25 février 2023

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- un titre en caractère d'imprimerie ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol : entre 5 et 7 mots clés ;
- une introduction (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- un développement dont les différents axes sont titrés. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- une conclusion (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- liste des références : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, la norme American Psychological Association (APA) ou références intégrées est exigée de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir

plus, consultez ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige APA (Auteur, année : page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ Ourso (2013: 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

Collin, H. P. (1988). *Dictionary of Government and Politics*. UK: Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

Gill, W. (1998/1990). "Writing and Language: Making the Silence Speak." In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*. London: Mayfield Publishing Company, Fourth Edition. Pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence

source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de référence mère dont elle est consécutive. Exemple : *ibid.*, ou *ibidem*, p. x.
Op. cit. signifie 'la source pré-citée'. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l'usage de *op. cit.* suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Instruction et acceptation d'article

A partir du volume 2 de la présente édition, les dates de réception et d'acceptation des textes sont marquées, au niveau de chaque article. Deux (02) à trois (03) instructions sont obligatoires pour plus d'assurance de qualité.

Sommaire

Littérature -----	1
Art éducatif et cohésion sociale : quand l’artiste devient, dans une perspective marxo-benjaminienne, un médiateur de paix	
Barthélémy Brou KOFFI & Fulgence Kouakou KOUADIO-----	3
La problématique de l’éducation en Afrique noire : quelles stratégies pour une approche de qualité au service des communautés et de la paix ?	
Mafiani N’Da KOUADIO -----	17
Mauvaise gouvernance comme menace à la paix durable : Une analyse du Roman <i>Muzungu</i> de Christoph Nix	
Boaméman DOUTI -----	35
Transpoétique et culture de la paix dans <i>Côte de Paix</i> de Dorgelès Houessou	
Jean Marius EHUI & Carlos SÉKA -----	55
The Media and the Socio-Political Polarisation in Andrew Marr’s <i>Head of State</i>	
Ténéna Mamadou SILUE -----	73
Exploring Conflict Resolution in Tsitsi Dangarembga’s <i>Nervous Conditions</i> and <i>The Book of Not</i>	
Yao Cebastien KOMENAN -----	89
Nouvelles et résolution des crises sociales en Afrique	
Komi KPATCHA & Adamou KANTAGBA-----	105
Rethinking Cultural Differences in Selasi’s <i>Ghana Must Go</i>	
Koffi Noël BRINDOU -----	125
Gentrification, Gender and the Challenges of Community Dialogue for Sustainable Peace in Toni Morrison's <i>Sula</i> and Cleyvis Natera's <i>Neruda on the Park</i>	
Selay Marius KOUASSI -----	147
Les paradoxes de l’église dans <i>Réquiem por un campesino español</i> de Ramon Sender	
Madéla Seyram BOUKARI-----	167
Body of Difference and of Desire in Barbara Chase-Riboud’s <i>Hottentot Venus</i> (2003)	
Alphonsine Ahou N’GUESSAN -----	185
Eternalism and Crisis of Identity in Yvonne Vera’s <i>Without a Name</i>	
Kemealo ADOKI-----	207
The Attempt of Irredentism in Mali: Root Causes, Features and Perspectives	
Talagbé EDAH -----	223

Linguistique -----	241
Langage fiscal en langue maternelle du contribuable et paix durable: cas de l'agni en Côte d'Ivoire Munseu Alida HOUMEGA-GOZE & Rose-Christiane AMAH ORELIE -----	243
Les emprunts comme phénomènes d'intégration linguistique en ajagbe Dovi YELOU -----	259
La parenté à plaisanterie en pays kabiyè : de la dimension littéraire aux implications sociales Yao TCHENDO -----	279
Gouvernance et culture, les fondements d'une paix durable au Burkina Faso Babou DAILA -----	297
La parenté linguistique, un argument en faveur du dialogue intercommunautaire Essobozowè AWIZOBA -----	313
Géographie -----	329
Marchés à bétail et cadre de vie des populations à Abidjan Thomas GOZE -----	331

LITTERATURE

Art éducatif et cohésion sociale : quand l'artiste devient, dans une perspective marxo-benjaminienne, un médiateur de paix

Barthélémy Brou KOFFI

Département de Philosophie
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
broubarthk@gmail.com

&

Fulgence Kouakou KOUADIO

Philosophie politique et sociale
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
fulphilo@gmail.com

Reçu le : 25/12/2022 Accepté le : 14/01/2023 Publié le : 25/02/2023

Résumé :

Cette communication prône la paix sociale par l'art éducatif. L'étude fait remarquer que l'omniprésence des luttes des classes et les guerres dans nos sociétés actuelles amènent la société à réaliser que l'art éducatif nous permettra de construire la paix durable. Elle affirme sur l'évidence que la violence est cause de décadence des sociétés humaines, une manifestation du pouvoir politique aliéné. En se basant sur des analyses démonstratives, l'étude révèle l'impact de la morale marxo-benjaminienne sur les classes sociales et les conflits inter-étatiques, allant de l'égalisation des chances au dépassement de nos égos en passant par la diplomatie et l'éthique de la guerre.

Mots clés : Art éducatif, cohésion sociale, esthétisme, guerre, paix.

Abstract:

This paper advocates peace through educational art. The study points out that the pervasiveness of class struggles and wars in our societies today leads society to realize that educational art will enable us to build sustainable peace. She asserts on the evidence that violence is a cause of decadence of human societies, a manifestation of alienated political power. Based on demonstrative analyses, the study reveals the impact of Marxian-Benjaminian morality on social classes and inter-state conflicts, ranging from the equalization of opportunities to diplomacy and war ethics to the overcoming of our egos.

Key words: Educational art, social cohesion, aesthetics, war, peace.

Introduction

« L'histoire des sociétés n'a été que l'histoire des luttes des classes ». C'est justement cette assertion de Marx et Engels (1981 : 35) qui traduit mieux l'omniprésence de la guerre dans la société. Et à Benjamin (1991 : 434) d'écrire ceci : « La lutte de classes, qui ne cesse d'être présente à l'historien formé par Karl Marx, est une compétition autour de ces choses brutes et matérielles à défaut desquelles les choses fines et élevées ne subsistent guère ». Partant, nous comprenons pourquoi les relations entre les hommes, les États, les races et les religions ont toujours été des rapports de forces, de conflits tantôt ouverts, tantôt dissimulés. Cela dit, la guerre est, depuis longtemps, au cœur des sociétés humaines.

Aujourd'hui, malgré la mobilisation des autorités politiques, des organisations internationales, etc., pour la promotion de la cohésion sociale, les efforts, en termes de solutions, apparaissent inefficaces. Cela nous amène à faire un clin d'œil irrésistible à l'art éducatif pour son humble apport dans cette quête perpétuelle de paix sociale. Ici, cet art apparaît, selon les propos de Benjamin (1991 : 443), comme une force « messianique » qui peut maintenir la société en harmonie. Rappelons que l'art éducatif désigne l'éducation ou la formation à partir des œuvres artistiques, notamment la musique, la peinture, l'esthétisme, etc. D'où l'intitulé de notre sujet : « art éducatif et cohésion sociale : quand l'artiste devient, dans une perspective marxo-benjaminienne, un médiateur de paix ». Il se projette, à partir d'une analyse cohérente, de montrer l'importance que revêt l'art éducatif marxo-benjaminien dans la recherche de la paix dans le monde. Dès lors, nous sommes amenés à nous interroger sur ce que les conceptions de Marx et de Benjamin de l'art éducatif peuvent réellement apporter dans la recherche de la paix. En d'autres termes, quelles contributions les conceptions marxienne et benjaminienne de l'art éducatif peuvent-elles apporter, en termes de solutions, dans les crises socio-politiques dans le monde ? L'analyse de cette préoccupation nous conduit aux interrogations suivantes : dans quelle mesure la guerre est-elle inhérente au processus de formation des sociétés humaines ? Cependant, l'art éducatif ne constituerait-il pas l'arme pour l'équilibre des rapports entre humains ? Si oui, comment

l'esthétisme peut-il véritablement se positionner comme un puissant remède dans les conflits inter-étatiques ?

Pour répondre à cette problématique, notre démarche s'articulera autour de trois axes. D'abord, la première analyse nous permettra de présenter le rapport étroit existant entre la guerre et la société. Cette démarche nous aidera à saisir la force comme, non seulement la source des sociétés humaines, mais également comme le cœur des pouvoirs politiques. Ensuite, il s'agira d'indiquer la nécessité de l'art éducatif dans la lutte des classes, allant de l'égalisation des chances au dépassement de soi. Enfin, à travers une démarche démonstrative, nous indiquerons le rôle crucial que peut jouer l'esthétisme dans les conflits inter-étatiques à travers la diplomatie et l'éthique de la guerre.

1. Guerre et société humaine

La guerre ou la force désigne cette tension tantôt ouverte, tantôt dissimulée dans les rapports sociaux. Comme telle, elle est toujours inscrite dans le processus de développement des sociétés humaines, c'est-à-dire dans l'histoire. L'histoire des sociétés est ainsi faite de belligérences, de conflits, de rapports de force qui se traduirait par la violence ou la force comme fondement des sociétés humaines et des pouvoirs politiques.

1.1. Violence, base des sociétés humaines

La plupart des sociétés humaines, c'est-à-dire les groupes de personnes entre lesquels existent des rapports organisés et des services réciproques, sont nées des besoins et des désirs ou de tendances naturelles, notamment la psychose, la psychopathie et surtout la violence. Définie comme la force brutale exercée par l'homme, la violence est inhérente à la nature de l'homme et par ricochet, à la formation des sociétés humaines.

En effet, par nature, l'homme n'est pas toujours cet être bien, parfait que certains penseurs, voués à la cause humaine, veulent nous faire croire. Il a aussi en lui cette tendance brutale, violente qui fait de lui un être méchant. C'est justement ce que traduit cette assertion de Freud (2010 : 111) :

L'homme n'est point un être doux, avide d'amour, (...) ; mais que parmi les pulsions qui lui ont été données, il peut compter aussi une part puissante de penchant à l'agression. En conséquence de quoi, le prochain ne représente pas seulement pour lui un auxiliaire ou un objet sexuel, mais aussi une tentation de satisfaire sur lui son agression, d'exploiter (...), de le martyriser et de le tuer.

Pour cet auteur, la violence est consubstantielle à la nature humaine. À cet effet, elle ne peut être séparée de l'existence humaine et bien au-delà de la société.

La violence ne saurait se désolidariser de la société dans la mesure où celle-là est le fondement, la génitrice de celle-ci : « la force est l'accoucheuse de toute vieille société en travail » (Marx, 1969 : 557). Qu'elle soit primitive ou civile, la société repose sur la force ou la violence. Originellement, les sociétés ont été construites sur des bases violentes. La violente révolution française de 1789 qui a fait naître la nouvelle République de France en est une parfaite illustration. Cela revient à dire que la guerre n'est pas restrictive à l'histoire des 'petits pays'. Elle est incontestablement aussi à l'origine de grandes nations devenues des modèles à suivre. Aujourd'hui, la guerre, du fait de son étroitesse avec la condition humaine devient un important mobile pour certaines grandes nations de colonisation, d'exploitation des ressources socioculturelles et économiques d'autres pays. Comme nous pouvons le voir, dans cette section, la force est au cœur de l'histoire des sociétés humaines. À ce titre, elle apparaît comme la manifestation du pouvoir politique.

1.2. Force, manifestation du pouvoir politique

Le pouvoir politique désigne l'autorité souveraine qui s'exerce sur un peuple dans un territoire déterminé. Dans ce contexte, il symbolise le pouvoir d'État. Or, nous savons avec Weber (1958 : 113) que « tout État est fondé sur la force », c'est-à-dire la brutalité, la violence dont le but n'est rien d'autre que de faire appliquer et respecter, obligatoirement les lois élaborées par la volonté générale. Par la force, le pouvoir étatique soumet le citoyen à ses exigences. Elle se définit alors, comme une

pression physique et morale dont se sert l'État pour exercer son autorité sur le peuple.

Le pouvoir politique dispose de deux forces majeures : morale et physique. La force morale ou dissuasive est exercée par les Appareils Idéologiques de l'État (A.I.E.) dont l'école, la prison, la religion, les tribunaux, les médias, etc. La force physique ou répressive, quant à elle, est contrôlée par les Appareils Répressifs de l'État (A.R.E.), notamment la douane, la police, la gendarmerie et l'armée. L'objectif principal de ces deux forces est d'aliéner, de contraindre le peuple à respecter l'autorité de l'État.

Ainsi, l'État renvoie à l'aliénation, la contrainte : « là où il y a État, il n'y a pas de liberté, et là où il y a la liberté, il n'y a pas d'État » (Lénine, 1978 : 14). En d'autres termes, l'État impose sa loi, sa domination sur le peuple dans le but d'étouffer, voire éliminer la liberté citoyenne. Le chef de l'État apparaît ainsi comme un lion, c'est-à-dire un être féroce qui use de la force répressive pour manifester son autocratie sur le peuple. En somme, retenons avec Clausewitz (1965 : 40) que « la force est un acte politique destiné à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté », c'est-à-dire un véritable instrument de domination aux mains du politique.

Il résulte de tout ce qui précède que l'omniprésence de la violence dans la nature humaine et bien au-delà dans la gestion du pouvoir politique impacte négativement la cohésion sociale. Aujourd'hui, il est impératif de trouver une solution aux différends sociaux. Cela implique, selon les dires de Francastel (1965 : 65), « un nouveau style plastique », c'est-à-dire une nouvelle attitude de l'homme à l'égard du monde, un nouvel ordre éducatif basé sur l'art. L'art éducatif devient, du coup, le nouveau moyen par lequel l'homme peut révolutionner son monde, la société. C'est semble-t-il par cet instrument que le marxisme entend abolir les classes sociales.

2. Marxisme, art éducatif et classes sociales

Les classes sociales se définissent généralement comme la répartition économique et socio-culturelle au sein de la société. Cette catégorisation

sociale, culturelle et économique a une incidence majeure dans les rapports sociaux, compte tenu de ce qu'elle favorise la discrimination, l'inégalité parmi les hommes. À ce titre, il convient, pour le marxisme, de l'abolir. Ce projet d'abolition des classes, souligne Marx et Engels (Op. cit.: 50), passe nécessairement par « l'éducation sociale » en ce sens que celle-ci semble n'être que le levier de l'égalité et du dépassement des égos.

2.1. Éducation sociale, facteur d'égalité des chances

L'éducation sociale désigne l'union de « l'enseignement et la gymnastique avec le travail manuel » (Ibid. 347). Autrement exprimé, c'est la combinaison de l'activité intellectuelle, l'exercice physique et la production matérielle ou le travail. Le but d'une telle éducation est de permettre à tous les hommes d'aller de la production (travail), à la science pour apprendre et non pas de suivre, comme le veut, à l'inverse, un enseignement de classe dont l'objectif n'est rien d'autre que d'instaurer l'oisiveté et l'individualité. L'éducation sociale est ainsi, une formation à l'égalité devant le travail. C'est un art social capable de révolutionner la société actuelle. Avec l'éducation sociale, nous comprenons aisément avec Angenot (2005 : 319) que « nul ne sera assigné toute sa vie à la même [tâche], plus de spécialisation abrutissante ».

D'ordinaire, l'égalité signifie le caractère de ce qui est égal, semblable soit en qualité, soit en quantité. Elle fait partie des nombreuses aspirations des hommes en ce sens qu'elle leur donne les mêmes probabilités, les mêmes chances d'accès aux diverses positions sociales. L'égalité des chances implique que les personnes d'une même communauté, nation, etc., aient les mêmes possibilités dans la société. C'est une règle qui devrait guider la société ; ce que Rawls (1971 : 58) appelle « le principe d'égalité équitable des chances », c'est-à-dire la possibilité que les personnes, ayant les mêmes aptitudes et talents, ont accès aux diverses positions sociales, notamment le travail, la répartition des richesses.

Malheureusement, l'omniprésence de la force du mal dans la nature humaine rend difficile, voire impossible l'égalité des chances dans les

sociétés humaines. Aujourd'hui, nous sommes tous unanimes qu'il nous faut se tourner impérativement vers une nouvelle attitude, un nouvel ordre éducatif qui garantisse à toutes les catégories de citoyens les mêmes possibilités de bénéficier des mêmes privilèges, des mêmes statuts sociaux. À ce titre, nous trouvons judicieux l'apport de l'art éducatif marxien qui paraît beaucoup plus comme un moyen intéressant pour le monde actuel de retrouver son homogénéité.

Désigné comme la formation, le développement à partir du beau, de l'agréable, l'utile, l'art éducatif est, pour nous, l'une des meilleures voies pour faire la promotion de l'égalité sociale. Par exemple, une œuvre musicale peut faire danser tout le monde (homme, femme, jeune, vieux), toutes les races (noire, blanche, etc.). Ainsi, l'art crée une sensation commune, l'homogénéité. En instaurant l'homogénéité, il devient plus facile à l'art de communiquer, d'informer et de former une société aux valeurs cardinales dont l'égalité, le respect de l'autre. L'art qui éduque est un mobile de rassemblement autour d'un idéal commun, l'utilité, le bien-être social. Il forme, selon les expressions de Filloux (1997 : 97) « aux valeurs humanistes dans une communauté », notamment la cohésion sociale, le vivre ensemble.

Prenant la crise ivoirienne de 2002 comme élément indicateur, l'on s'aperçoit qu'il y a eu plusieurs sensibilisations à l'effet de paix sociale de la part de certains artistes musiciens dont le collectif zouglo (2007) avec son tube « la flamme de la paix ». Par cette lumière, nous constatons des propos de paix tels que « enfin, voilà la paix ! À force de croire, on finit par y parvenir. Félicitations aux ivoiriens, c'est terminé, la guerre est finie. Tu veux, tu ne veux pas matchi wavié oooh ! C'est à Bouaké que Blé Goudé a dormi dans la chambre de Wattao ». Nous avons également le collectif 1+1=1 (2011) qui a chanté : « on est fatigué de palabres, on est fatigué de gbangban. On est tous fatigué ». Ici, l'expression de la fatigue rime avec l'idée d'abandonner la guerre au profit de la paix, la cohésion sociale.

En rassemblant les hommes autour des valeurs sociales, l'artiste développe les compétences, forme et donne la possibilité à tout un chacun d'avoir accès à des positions sociales diverses. C'est le cas du

groupe musicien Magic Système qui, par son label “Gaou Production”, fait de nombreux jeunes talents, de races diverses, sans de grands moyens financiers, des artistes musiciens d’envergure internationale. Ceci témoigne des bienfaits de la « technique de reproduction » (Benjamin, Op. cit. : 72) qui permet aux artistes de réaliser leur rêve. À côté de l’art musical, nous avons également le cinéma et l’humour qui permettent aux jeunes africains de se réaliser. Plusieurs acteurs tels Akissi Delta, Gohou Michel s’adonnent, à cœur joie, à ces activités et représentent des modèles pour la jeunesse aujourd’hui. Cela dit, l’art éducatif peut permettre, à lui-seul, d’offrir la possibilité à tout individu d’accéder à n’importe quelle position sociale. Il est pour ainsi dire, un vecteur d’égalité de chances. En favorisant l’égalité parmi les hommes, l’art éducatif semble briser l’individualisme, dépasser les égos.

2.2. Éducation sociale, arme de dépassement des égos

Du fait de son « éducation domestique », suivant les expressions de Marx et Engels (Op. cit. : 50), l’homme est illuminé par l’esprit individualiste. Cela dit, l’éducation de classe ou domestique fait que « les hommes sont égoïstes et mettent toujours, à l’échelle des grands nombres leur intérêt particulier plus haut que l’intérêt général » (Comte-Sponville, 2004 : 84). En tant qu’être individualiste, l’homme a tendance à ramener tout à lui seul. Ce qui compte pour lui, c’est son égo, le je-sujet. Cela l’amène à sentir partout des barrières infranchissables entre lui et tout son monde, la société. Laquelle société représente pour lui, au sens le plus absolu, un non-moi, un « ennemi » (Schopenhauer, 1991 : 235).

La question est de savoir comment l’homme peut-il dépasser son je-sujet pour le nous-sujet, c’est-à-dire la société, la communauté. Il est peut-être difficile pour l’homme, vu sa nature égoïste, de vivre comme Un, comme une même âme, cependant la seule possibilité que l’on a viendrait de l’art éducatif dans une perspective marxienne.

L’art éducatif en tant que formation aux beaux usages, au vivre-ensemble reste un mobile nécessaire pour faire changer notre attitude à l’égard de l’autre. En effet, le beau étant généralement ce qui plaît à tous, c’est-à-dire universellement, a la possibilité d’unir l’un à l’autre, créer la société. Par exemple, une belle mélodie musicale ne ferait pas danser une seule

personne, mais une foule. Étant donné qu'il plaît universellement, l'art éducatif incarne selon l'expression de Hegel (1998 : 22), « l'esprit se prenant pour objet : l'esprit ne retrouve que lui-même dans les produits de l'art ». Selon cette idée hégélienne, l'art reste le lieu où l'esprit humain se cherche et se retrouve. Sortant de la sphère subjective, l'esprit humain transmute le monde solitaire grâce à l'art et produit la moralité, la famille et la société. Ainsi, l'art éducatif se décline comme une arme qui élimine l'esprit subjectif, le je-sujet ou la conscience individuelle pour s'incarner comme la pluralité, l'universalité. C'est de lui que naîtra la société égalitaire, équitable, sans classe au sein de laquelle la liberté ne sera plus une question individualiste mais plutôt sociale. C'est en vue de parvenir à ce nouveau monde que Marx et Engels (Op. cit.: 54), font remarquer qu' « à la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classes, surgit une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement pour tous ». En somme, nous pouvons retenir que l'art éducatif est important dans la société, dans la mesure où il sert de mobile pour éliminer l'inégalité des chances et l'égoïsme au sein des sociétés humaines. Si l'art éducatif peut créer la société, la communauté, il revêtirait, dans une approche benjaminienne d'une importance capitale dans le règlement de conflits inter-étatiques.

3. Esthétisme benjaminien et conflits inter-étatiques

Si, faute de méthodes crédibles, les conflits qui ont éclaté entre les différents États ont eu du mal à trouver une issue favorable, l'art éducatif semble se positionner comme un sérieux instrument au service de la paix. C'est peut-être une impression, mais cela n'empêche guère celle-ci d'être vraie puisque cet art, à travers l'esthétisme, véhicule la diplomatie tout en prônant l'éthique de la guerre.

3.1. Esthétisme, agent diplomatique

Définie comme un mouvement artistique et littéraire qui met au premier rang le raffinement, la délicatesse, l'esthétisme semble revêtir un caractère primordial dans le règlement pacifique des conflits entre États. Ce qui lui confère le statut d'agent diplomatique. Par ce statut, l'esthétisme désigne la pédagogie, voire la faculté de juger, de dialoguer

entre deux antagonistes, deux États en conflit. Il incarne, ainsi, la diplomatie culturelle. À ce titre, l'esthétisme développe, selon l'expression de Jimenez (2001), « la condition primordiale de l'épanouissement spirituel, physique et moral » d'une société, d'un État, c'est-à-dire son bien-être. La diplomatie culturelle permet donc de concilier ou réconcilier des nations en guerre ouverte ou dissimulée. Tout ce que cette dernière permet aujourd'hui est bien reçu par le benjaminisme, puisque dans la vision de Benjamin (Op. cit.: 100), plus la chance nous est donnée de « reproduire les œuvres d'art », plus nous avons les opportunités d'éduquer à travers elles. C'est pour cela qu'il insiste sur le fait que « L'art de notre époque peut escompter un effet d'autant plus grand qu'il est conçu pour être reproductible » (Ibid.: 89). Pour témoignage, nous avons vu lors de la récente crise politico-militaire en Côte d'Ivoire, des dirigeants de certains pays, venus pour un règlement pacifique à cette crise. C'est pour nous, une manière de comprendre que, seule l'union donne du tonus aux relations interhumaines.

Comme preuve, dans le but de jouer la carte de la diplomatie dans la crise qui oppose actuellement la Côte d'Ivoire et le Mali, le groupe musicien Yodé et Siro a sorti un single intitulé « Les 49 soldats ». Dans cet opus, ils font ressortir ces propos : « les 49 là, ce sont nos commandos ! La Côte d'Ivoire et le Mali sont deux pays frères ! En un ivoirien, il y a un malien...En un malien, il y a un ivoirien » (Yodé et Siro, 2022). Vu le sentiment suscité par ces paroles visant à réconcilier ces deux pays, nous restons obsédés par le sens que donne cet art à caractère éducatif pour un dénouement diplomatique des crises sur le continent.

Rappelons que « la diplomatie est une pratique ancienne née au temps de la monarchie française, lorsqu'il fallait impérativement nouer des alliances pour trouver une épouse à un prince ou à des conflits armés » selon les mots de Kocaman (2015 : 68). Par cette définition, la diplomatie culturelle est appréhendée comme un important instrument au service de la cohésion sociale. Cela peut être illustré par l'art théâtral dans le monde en général et en Afrique, en particulier.

Le théâtre en Afrique, souligne Kocaman (2015 : 68), « se construit sans cesse comme une réponse à des interrogations, à des angoisses, préserver son statut au sein de la collectivité et remplir son rôle social ». En d'autres termes, l'art théâtral, en plus d'être une solution aux difficultés d'ordre économique, familial, politico-culturel en Afrique, prône le vivre-ensemble, la coexistence. C'est pourquoi, il est porteur de pouvoir d'exprimer la vérité et la cohésion du groupe, célébrer ou formuler la vision collective qu'une société a d'elle-même, de son histoire et de ses rapports à l'univers. À ce niveau, il faut mentionner avec Benjamin (Op. cit.: 318), que « l'art théâtral épique » est un véritable outil d'éducation, dans la mesure où il touche directement et clairement le peuple concerné, attentionné et raisonnable. Il l'exprime en ces termes précis : « le théâtre épique s'adresse à des spectateurs intéressés qui ne pensent pas sans raison » (Ibid.). Il y a des exemples palpables tels que des affiches de luttes contre les grossesses en milieu scolaire mises en scène par les apprenants eux-mêmes, dans l'optique de dire «NON» à ce fléau. Nous avons également la peinture à travers certains tableaux qui portent sur la sensibilisation à la non-violence. Nous pouvons aisément remarquer des croix rouges qui figurent sur des armes à feu, dans l'intention d'attirer notre attention sur les risques liés à ces pratiques au sein de la cité. Par la musique, le théâtre et la peinture donc, nous pouvons saisir le sens de l'art éducatif comme une aubaine pour le monde actuel. Pour nous, ce qui est à retenir et à mettre en pratique, c'est justement cette culture de la non-violence dans le jeu politique en Afrique en vue de bâtir, dans un avenir certain, les États-Unis d'Afrique.

Comme nous pouvons le constater, l'esthétisme, à travers ces exemples reste une nécessité pour atteindre, par la diplomatie, la médiation culturelle, une véritable régénération individuelle et collective des États en conflit. En brandissant la diplomatie comme une véritable arme pour taire les conflits inter-étatiques, l'esthétisme entendrait véhiculer l'éthique de la guerre.

3.2. Esthétisme, vecteur d'éthique de la guerre

Aujourd'hui, parler d'une éthique de la guerre semble conduire aux pires déviations, car en proposant des représentations classiques d'éthique ou

d'esthétique de la guerre, une vision positive du fait guerrier peut être alimentée, sans cesse. Cependant, comme l'indique Mitton (2020 : 105), « pour dépasser cette impasse, il semble qu'il ne faille pas reconnaître une beauté de la guerre, mais une beauté dans la guerre ». Cela dit, la manière de faire la guerre doit prévaloir sur les dégâts perpétrés.

Cette façon de concevoir la guerre est source d'éthique dans une perspective de limitation des horreurs engendrées par les conflits. Cela sous-tend que la présence de l'esthétique dans les conflits sociaux amène à l'idée d'une certaine éthique de la guerre, c'est-à-dire la conformité au droit des conflits armés : « il est [...] des moments dans la vie où l'esthétique rejoint l'éthique » (Ibid.). La guerre, lorsqu'elle est faite dans les règles du droit (de guerre), renferme quelque chose d'admirable, de beau : « la guerre elle-même, lorsqu'elle est conduite avec ordre et respect sacré des droits civiques, a quelque chose en elle de sublime » (Ibid.). Toutefois, lire chez Benjamin (Op.cit. : 111) que « la guerre est belle » n'est pas une manière de faire la promotion de la violence, mais c'est plutôt une insistance sur le fait que dans les combats guerriers, ce qu'il faut prévaloir, c'est le respect de la vie humaine. L'esthétique dans la guerre et non de la guerre ne peut être reniée, compte tenu de ce qu'elle donne du sens à la vie, l'existence humaine. C'est justement ce qui justifie le fait de rattacher la guerre à l'esthétique, la beauté, car sans la beauté, soutient Mitton (Op. cit. : 105), « il n'y a pas de gratuité du don au combat, pas d'héroïsme, pas de dépassement de soi », c'est-à-dire sans la beauté dans la guerre, celle-ci reste sans importance. L'esthétique permet donc au soldat de conserver, sa dignité d'homme, son penchant pour la valeur humaine et sa noblesse d'âme. Ainsi, l'esthétisme s'illustre comme l'une des plus importantes armes pour réguler les guerres, les conflits entre les États.

Lorsque Benjamin (Op. cit.: 112), analyse la condition de l'homme moderne par rapport aux moyens techniques et technologiques incessants, il se rend à l'évidence que ce dernier « n'est pas assez mûre pour faire de la technique son organe », car il en fait un usage inhumain. Pour lui, nulle espérance que l'on veuille esthétiser la politique, puisqu'en le faisant, nous retombons dans « la guerre que glorifie le fascisme » (Ibid.: 111).

C'est bien cette approche qui permet à ce penseur de rejeter toute idée qui ferait l'apologie de la guerre que l'on croirait belle du fait du matériel utilisé.

En somme, il convient de noter que la place de l'art éducatif dans les relations conflictuelles entre les États est sans équivoque, étant donné qu'avec sa dimension esthétique, il sert d'agent diplomatique et de véhicule d'éthique de guerre pour prévenir et régler les conflits dans un élan de sauvegarde de l'humanité.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, force reste de constater que la guerre ou encore la violence est omniprésente dans les sociétés humaines. Cela se traduit par l'influence de la force dans les rapports sociaux, mais aussi dans la manifestation du pouvoir politique. Malheureusement, cette imminence de la violence dans l'espace humain entrave dangereusement la cohésion sociale. Malgré la mobilisation des autorités politiques, des organisations internationales autour de la question, les efforts en termes de solutions, apparaissent inefficaces. Aujourd'hui, avec le marxisme et le benjaminisme, l'une des solutions envisageables reste sans nul doute l'art éducatif. Cette autre dimension de la formation et du développement de l'homme apparaît comme une arme redoutable pour taire les clivages sociaux, de dépasser nos égos tout en nous permettant de réguler les conflits inter-étatiques par la diplomatie et l'éthique de la guerre. Espérons que nos dirigeants politiques s'en approprient dans leurs projets de paix.

Références

- Angenot, M. (2005). *Le Marxisme des grands récits*. Laval : Les Presses de l'Université de Laval.
- Benjamin, W. (1991). « Sur le concept d'histoire ». In *Écrits français*. Introduction et notices de Jean-Maurice Monnoyer. Paris : Gallimard. Pp. 147-248.
- Benjamin, W. (2000). "L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique." In *Œuvres III*, trad. de Maurice de Gandillac, Pierre Rusch et Rainer Rochlitz. Paris : Gallimard. Pp. 67-113.
- Clausewitz, C. V. (1965). *De la guerre*, Traduit par D. Naville. Paris : Éditions de Minuit et Union générale d'éditions.

- Collectif zouglo 1+1=1. (2011). “On est fatigué.” In <https://m.youtube.com>, consulté le 03 Novembre 2022.
- Collectif zouglo. (2007). “La flamme de la paix.” In <https://www.dailymotion.com>, consulté le 03 Novembre 2022.
- Comte-sponville, A. (2004). *Le capitalisme est-il moral ?* Paris : Albin-Michel.
- Filloux, J. C. (1997). “Éducation civique, Éducation morale, Éducation éthique.” In *Recherche & Formation*. Vol. 24, No 1. Pp. 97-111.
- Francastel, P. (1965). *Peinture et société*. Paris : Gallimard.
- Freud, S. (2010). *Le malaise dans la culture*, traduit par D. Astor. Paris : G. Flammarion.
- Hegel, F. (1998). *Esthétique*, Traduit par Claude Khodoss. Paris : PUF, Collection « Grands textes ».
- Jimenez M. (2001). “La culture, les élites et le peuple.” In *Le Monde diplomatique*. <https://www.monde-diplomatique.fr>, consulté le 01 Septembre 2022.
- Kocaman, S. (2015). “La culture comme instrument au service de la diplomatie : l'exemple du théâtre français.” In *TSA/YIL*. No 1. Pp. 67-86.
- Lénine, V. (1978). *L'État et la révolution*. Pékin : Éditions étrangères.
- Machiavel, N. (1970). *Le Prince*, Traduction de Gohory. Paris : Gallimard.
- Marx, K. (1969). *Le capital I*, Traduction de J. Roy. Paris : G. Flammarion.
- Marx, K. et Engels, F. (1976). *Critique de l'éducation et de l'enseignement*, Traduction et notes de Roger Dangeville. Paris : François Maspero.
- Marx, K. et Engels, F. (1981). *Manifeste du parti communiste*, Présentation et Commentaires de G. Noiriel et J. J. Barrère. Paris : F. Nathan.
- Mitton, P. F. (2020). “Une esthétique de la guerre est-elle encore possible ?” In *Inflexions*. Vol 44, No 2. Pp. 105-110.
- Rawls, J. (1987). *Théorie de la justice*, Traduction française. Paris : Seuil.
- Shopenhauer, A. (1991). *Fondement de la morale*. Paris : Librairie générale française.
- Weber M. (1959). *Le savant et le politique*, Traduit par Freund. Paris : Plon.
- Yodé et Siro (2022). “Les 49 soldats.” In <https://m.youtube.com>, consulté le 03 Novembre 2022.